

Je sors de la première représentation de *Rienzi*, au Théâtre-Lyrique.

Il est deux heures du matin au moment où je couche mes impressions sur le papier... et pas moi dans mon lit. C'est une chose incroyable que les opéras les plus bruyants soient ceux qui durent le plus longtemps! Boiriez-vous d'autant plus d'une liqueur qu'elle serait plus chargée d'alcool!

Ce qui joue le rôle de l'alcool dans la musique de M. Wagner, ce sont les instruments de cuivre; soit quatre cors, trois trombones, deux cornets à piston, deux trompettes à cylindre, un ophicléide, plus une sorte de serpent de forme antédiluvienne, et qui par une contradiction zoologique, gémit en imitant la voix du bœuf à l'abattoir. Encore je ne compte pas diverses musiques militaires qui passent sans façon sur le théâtre.

Vous croyez peut-être que je plaisante!...

—

Non, voyez-vous, tant de bruit empêche d'entendre la musique, absolument comme les maisons de Paris qui sont si hautes, prétend Calino, qu'elles cachent la ville.

Il paraît pourtant que ce *Rienzi* est une œuvre de jeunesse de M. Wagner, un timide essai, un croquis fugitif, un rien... Grand merci! Ce n'est pas, il est vrai, que nous prétendions que *Rienzi* ressemble au *Tannhæser* [*Tannhäuser*] de grinçante mémoire; on y trouverait plutôt (oh! étonnement!) des infiltrations de style italien. Par endroits, vous diriez du Verdi, mais moins la lumière, c'est-à-dire l'euphonie, cette qualité si essentiellement italienne. Dans tous les cas, ce n'est point du Wagner réformateur. Ce serait donc agir avec mauvaise foi que de venir nous dire: « Vous voyez bien que vous y mordez; après avoir supporté *Rienzi*, vous êtes tout préparé à applaudir le *Tannhæser* [*Tannhäuser*] et le *Lohengrin*. »

On a, en effet, supporté le *Rienzi*, mais c'est tout. A bien compter même, il y avait un siffleur sur six applaudisseurs.

—

Ce qui nuira à *Rienzi*, c'est que l'élément féminin, c'est que l'amour y est relégué au troisième plan. Le héros n'est qu'un tribun uniquement occupé de politique et qui s'exprime comme un article de fond du *Journal des Débats*. Son interlocuteur est le peuple, c'est-à-dire le chœur. Où avez-vous remarqué qu'au théâtre la foule n'est jamais intéressante parce qu'elle est moins un personnage qu'un décor! L'art du théâtre est plus intime qu'on ne le suppose, et les drames qui y font le plus de fracas pourraient se réduire à une histoire de famille se développant dans l'espace d'une chambre à coucher.

—

Au second acte de *Rienzi*, il y a un ballet mais qui n'est qu'une *balayette* en comparaison de ceux, à nuls autres pareils, qui se donnent à l'Opéra. L'élément-femme y est encore secondaire, puisque le sujet du divertissement est une suite de combats cadencés, entre des soldats de l'ancienne Rome et des chevaliers du Moyen Age.

—

Le Théâtre-Lyrique a pourtant monté *Rienzi* en déployant de grandes pompes de mise en scène. Les figurants sont très nombreux (il y a même un cheval). Les costumes sont d'une grande richesse, ceux surtout que porte Montjauze [Monjauze], et qui sont, nous a-t-on dit, dessinés par M. Eugène Lacoste, un érudit et un artiste de goût. Ils appartiennent à l'époque de la Renaissance italienne, c'est-à-dire au seizième siècle, qui est le siècle de Pétrarque.

Journal Title:	LA VIE PARISIENNE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Saturday
Calendar Date:	10 APRIL 1869
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	7 ^e ANNÉE
Series:	None
Issue:	Samedi 10 avril 1869
Livraison:	None
Pagination:	297
Title of Article:	CHOSSES ET AUTRES
Subtitle of Article:	
Signature:	X
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None